

de celui-ci étant restreinte, on ne peut donc pas penser y faire de la vitesse; mais ces caniveaux sont tels que l'on doit s'y arrêter complètement si l'on veut traverser sans rien casser de sa machine ou de sa voiture.

Nous le répétons, la dépense serait minime. Aussi est-il permis d'espérer qu'il suffira de porter la chose à la connaissance de l'administration des Ponts et Chaussées pour que le nécessaire soit fait.

Bois de Breux à Jupille (chemin communal).

A la suite de la demande parue dans un Bulletin du T. C. B. de 1909, l'administration communale de Grivegnée avait bien voulu faire réparer le pavage à l'entrée de cette route vers Bois de Breux.

Ce pavage ayant souffert de l'hiver et de la saison pluvieuse, s'est déformé à nouveau. L'administration communale de Grivegnée ne voudrait-elle pas, comme l'an dernier, le faire réfectionner à nouveau? Quelques journées d'ouvriers suffiraient.

Cette administration s'étant montrée très complaisante l'an dernier, il y a lieu d'espérer qu'elle voudra l'être encore cette année.

Liège à Verviers (route de l'Etat).

Cette importante route se trouve dans un état lamentable entre la gare de Chênée et la gare d'Angleur. Le pont, où passent quotidiennement des centaines de véhicules, comporte une largeur de 6 mètres au plus, et le pavage y est dans un état tellement mauvais, qu'il faut faire des miracles d'acrobatie pour le traverser en vélo ou en moto.

Il est incompréhensible que l'Etat laisse perdurer cet état de choses, cinq années après l'exécution de la rectification de l'Ourthe.

Voirie communale de Nismes.

La rue principale de ce village, c'est-à-dire celle qui vient de la gare au village, se trouve dans un très mauvais état.

Le pavage y est détestable, la rue étroite y est longée par de nombreux fumiers creusés dans le sol; cette situation est déplorable non seulement au point de vue de l'hygiène publique, mais aussi au point de vue de la circulation des véhicules.

Le danger est en outre aggravé par le fait que des chariots stationnent des journées entières le long du chemin, réduisant la largeur disponible pour la circulation à trois mètres au plus.

L'administration communale de Nismes ne pourrait-elle pas améliorer ce chemin et faire rendre à ce dernier toute sa largeur légale? Au besoin, des emprises devraient être réalisées pour obtenir une voie en rapport avec l'importance de ce beau centre d'excursions.

Bouillon-Corbion-Sugny-Pussemange (route de l'Etat).

Les travaux d'exécution de cette nouvelle voie de communication sont terminés; la route vient d'être livrée à la circulation. Il ne reste plus que la traverse de Sugny à améliorer.

A part quelques tronçons qui sont en mauvais état, la route peut être considérée comme convenable.

Interdiction de circulation.

1° *Tervueren à Louvain* (route provinciale). — D'importants travaux de rechargement sont en cours d'exécution sur le territoire de Wesembeeck, de Sterrebeek et de Nossegheem, entre les bornes 3220 et 7190.

La circulation y sera difficile, pour les automobiles, jusqu'à la fin d'octobre prochain.

2° *Nivelles à Hamme-Mille* (route provinciale). — Des travaux de réfection ont été entamés le 16 août sur le territoire de Limelette, entre les bornes 13,4 et 13,9.

La route ne sera pas accessible pendant environ quatre semaines.

3° *Tohogne à Bomal* (route de l'Etat). — Des travaux de rechargement général sont en cours d'exécution entre la borne kilométrique 3 et le passage à niveau de Bomal.

La circulation y sera difficile jusqu'au 15 septembre prochain.

4° *Routes de l'Etat*. — Des travaux de réfection extraordinaires s'exécutent actuellement sur les sections de routes indiquées ci-après, et la circulation y sera très difficile :

Route de Namur à Nivelles. — Entre Mazy et Sombreffe; époque d'achèvement, le 1^{er} novembre 1910.

Route de Tirlemont à Mons. — De la limite provinciale du Brabant à la gare de Gembloux; délai d'achèvement inconnu.

Route d'Onoz à Velaine et de Velaine à Tamines. — D'Onoz à Velaine et de Velaine au charbonnage de Tamines (b. k. 7); époque d'achèvement, 1^{er} janvier 1911.

A. FOURMANOIS.



EUGÈNE GENS

Souvenirs d'un ancien élève.

L'article d'Arthur Cosyn dans le Bulletin du Touring Club du 15 juillet dernier m'a rappelé des souvenirs de première jeunesse auxquels la personnalité de mon ancien professeur, Eug. Gens, prête un caractère de reconnaissance attendrie. Combien de fois me suis-je dit que l'Ardenne oublia trop tôt ce grand cœur, le brave père Gens, comme nous l'appelions, qui fut pour ainsi dire l'apôtre de cette région pittoresque. D'autres ont pu, plus tard, sous des pseudonymes brillants, écrire des livres dorés sur tranche pour attirer le flot des visiteurs qui encombrant aujourd'hui nos villégiatures ardennaises. Eugène Gens découvrit l'Ardenne et l'apprécia en poète. A travers son tempérament d'artiste et de rêveur, il en transmet, sans arrière-pensée, le culte à ceux qui l'approchèrent. En quelques écrits charmants mais simples, dans ses *Vacances à Laroche*, par exemple, il fait



Ferme d'Ardenne.

ressortir la jouissance qu'on peut éprouver à errer dans les fonds encaissés des vallées ardennaises, par les sentiers à peine frayés, empruntant les lits des torrents ou les roches moussues du bord de l'eau, à l'ombre de la futaie de hêtres et de chênes, luxuriante et cossue, serrant la rivière de près et la surplombant de sa fraîche verdure. Lui, le premier, je pense, attirera l'attention de ses contemporains sur ce pays aux aspects variés, alternant ses fonds ombreux et frais avec ses vastes plateaux austères, royaume des vents ou du soleil, où s'étagent les horizons aux tons changeants, nuancés du noir au violet. Mais il prôna surtout le séjour tranquille, l'intelligente nonchalance en face de la nature, la rêverie au fond des bois, la pêche à la ligne, la causerie délassante, le soir, avec quelques initiés, avec les gens du pays, sur le banc adossé au mur de la maison rustique.

Que les temps sont changés! Et combien les débutants de la villégiature ardennaise seraient étonnés s'ils revenaient aujourd'hui dans nos bourgs et dans nos villages! Que penseraient-ils de ces hôtels pleins de lumière, de clameurs exotiques, de danses mondaines, de cacophonies d'orchestration et de phonographe? Certes, certains hôteliers, descendants de braves aubergistes ardennais, ont su intelligemment associer le confort moderne à un restant de rusticité légendaire. Mais combien n'en est-il pas qui, par une organisation raffinée, ont favorisé l'envahissement de leur localité par des bandes de citadins que la nature laisse froids et qui à la campagne ne font que prolonger, en été, la vie agitée de l'hiver dans les grandes villes! Combien Gens avait raison! Seul, le séjour calme, sans autre préoccupation que le choix de la mouche propre à attirer la truite au ras de l'eau, sans l'éreintement des longues étapes à franchir pour faire en un jour

le trajet obligatoire d'un gîte à l'autre ; seule la villégiature éloignée de tout ce qui rappelle l'énervement ou le tracassé des occupations de toute l'année, seul un tel repos constitue une vraie cure pour l'esprit et pour le corps.

Eugène Gens savait communiquer, sans en avoir l'air, à ses élèves son goût de la nature. Je le vois encore, assis dans son fauteuil, dans la petite classe qu'on lui avait réservée à l'Athénée



Un village d'Ardenne.

d'Anvers, tout près de l'entrée, afin de lui rendre l'accès plus facile. Car le pauvre homme était presque infirme. C'était vers 1870 ; une maladie implacable lui était insensiblement l'usage des jambes. On se racontait de classe à classe que le mal était la conséquence des longues journées passées, les pieds dans l'eau, à pêcher la truite dans les ruisseaux de l'Ardenne qu'il avait tant aimée. Cette cruelle épreuve le rendait doublement intéressant à nos yeux. Le matin, à 8 heures, il arrivait en voiture et, au bras de son fils Georges, ce grand beau garçon qui mourut l'année dernière major d'artillerie à Namur, il faisait péniblement le trajet de quelques mètres depuis la porte jusqu'à sa classe. Puis, pendant quatre heures de suite, il faisait ses cours de français aux deux classes supérieures professionnelles. Comme je l'admire maintenant, cet homme bon et doux, maintenant qu'étant moi-même du métier, je sais quelle fatigue intellectuelle causent ces longues heures consécutives consacrées à exposer à la jeunesse des programmes si peu appropriés à leurs aspirations. Comme je m'explique bien, maintenant, cette physionomie pensive, presque béate quelquefois, de notre bon professeur, le regard au loin dépassant la cloison du fond de la classe, pendant qu'il nous faisait réciter les vers impitoyablement rythmés de l'*Art poétique*. Je le sais maintenant, son esprit n'était ni avec Boileau ni avec nous, il était là-bas dans les Ardennes, à Laroche, à Trois-Ponts, aux bords de l'Ourthe, de l'Amblève, de la Salm, et son cœur s'ouvrait tendrement à ces visions paradisiaques pendant que nous récitions bêtement les alexandrins pompeux du grand siècle. Puis, quelque incident sans importance le rappelait à la réalité, il revenait à sa classe, dans l'atmosphère lourde et maussade si différente de sa vision passagère. Il poussait un soupir résigné et, d'un effort pénible, tâchait, en les déplaçant un peu, de dégourdir ses membres endoloris.

Mais, chaque fois que, dans un auteur qu'il nous expliquait, se présentait quelque belle idée de large envergure, quelque idée qui plaisait à son romantisme de bon aloi, il s'échauffait et n'avait pas de peine à nous communiquer son enthousiasme. Il nous révéla et nous fit aimer Victor Hugo, quoiqu'il y eût, à cette époque, quelque hardiesse à vanter, à l'école, le grand poète français.

Puis, quand l'occasion s'offrait de développer en nous le goût des beautés de la nature, le ton changeait encore : sans emphase alors, simplement, par quelques mots justes, il nous initiait à l'aspect des sites ardennais, et ces leçons étaient certes des plus

belles, des plus instructives, des plus impressionnantes qu'un maître pût faire à des jeunes gens de notre âge.

C'est à ces leçons que j'ai puisé le goût des excursions pédestres. Habitant le pays plat où pour tout accident de terrain il n'y a que des digues de rivières et des remparts de fortifications, je me sentis particulièrement attiré vers les régions pittoresques de l'Ardenne. Aussi, plus tard, après avoir quitté l'école, aussitôt qu'il me fut permis de voyager un peu, songai-je à organiser des excursions au pays des vallées sauvages et des larges plateaux. Je me procurai les rares livres qui, à cette époque, s'occupaient de l'Ardenne : *Mes vacances à Laroche*, d'Eug. Gens, et le *Guide de l'excursionniste*, de Van Bemmel. C'était, je pense, à peu près toute la littérature compétente. Nous avions fondé, au sein de la Société de gymnastique et d'armes d'Anvers, une section d'excursionnistes, et, toute l'année, nous réunissions des renseignements et des fonds pour nous permettre, au printemps, de faire un tour de quelques jours dans les parties les plus pittoresques du pays. C'étaient des excursions de fortes marches que nous faisions. Car le temps et les moyens étaient restreints, et il fallait voir le plus et le mieux en le moins de temps possible. Les chemins de fer étaient rares, les vicinaux n'existaient pas, les malles-poste étaient des véhicules dont il n'était pas de notre dignité de nous servir, la bicyclette était inconnue. Mais c'était le bon temps. On voyait le pays à fond. On évitait du reste systématiquement les grand'routes, on s'enfonçait dans les bois, on passait les rivières à gué, on escaladait les rochers, on traversait les labourés. La lâche inventeur des ronces artificielles n'était pas né. Les champs, les prairies, les jardins mêmes n'étaient pas clôturés, et, sans commettre aucun dégât, on allait partout : c'était la vraie campagne, c'était

la nature vierge.

Dans les villages et dans les bourgs ardennais, les vieilles auberges hospitalières étaient encore à peu près telles qu'Engène Gens nous les avait décrites. On y préparait la viande, quelle qu'elle fût, pas toujours tendre à la vérité, en ragoût appétissant et réconfortant ; la cave possédait un stock de vieux bourgogne à des prix abordables ; les chambres à coucher communiquaient



Coude de l'Amblève à Nonceveux.

souvent les unes avec les autres, de telle sorte qu'il fallait en traverser une ou deux avant d'arriver à la sienne ; le patron était simple, mangeant à la table des pensionnaires, honnête et serviable. Quand il entendait prononcer le nom d'Eug. Gens, sa figure s'illuminait et aussitôt on devenait des amis pour de bon. Des soirées entières se passaient à raconter des épisodes des séjours dans la localité du grand pêcheur de truites, et le lende-

main matin, au moment où nous nous remettions en route, le brave hôtelier nous versait la goutte de cognac en guise de coup de l'étrier et vidait avec nous le petit verre à la mémoire d'Eug. Gens, notre ami commun.

Ainsi, plusieurs années de suite, nous retournâmes en Ardenne pour la parcourir dans tous les sens. Puis, comme toujours, le groupe d'excursionnistes se disloqua. Quelques-uns, attirés par d'autres plaisirs, renoncèrent à notre manière primitive de voyager : ils n'avaient pas la vocation. Mais la plupart, et notamment les anciens condisciples de l'Athénée, continuèrent à aimer l'Ardenne dans ce qu'elle a de plus simple et de plus original.

Quant à moi, j'ai saisi avec empressement cette occasion d'évoquer ces bons souvenirs d'un âge dont les enthousiasmes, dit-on, ne reviennent pas. J'avoue, pourtant, que de toutes les joissances que la vie nous offre, la seule qui ne m'ait pas donné de désillusion à mesure qu'elle se répétait, c'est l'admiration de la nature, ce sont les courses par monts et par vaux dans quelque région solitaire de l'Ardenne. Quand, il y a quatre ans, je revis, à trente ans d'intervalle, certain coin de la vallée de la Lesse, l'impression ne fut en aucune façon inférieure à l'impression juvénile dont le souvenir était resté vivace dans ma mémoire. C'est pourquoi je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à mon premier initiateur, au maître intelligent et bon qui fut le professeur Eug. Gens, dont l'enseignement m'a conduit dans la voie qui devait me procurer les joies les plus pures et les plus durables.

G. KEMNA,

professeur à l'Athénée de Liège.



Évitez-vous les uns les autres

Nous faisons nôtres les réflexions ci-après, parues, sous la signature de M. Ballif, président du Touring Club de France, dans le dernier Bulletin de cette importante Association :

C'est le conseil qu'il faut donner, sans se lasser, aux automobilistes et aux cyclistes qui parcourent les mêmes chemins.

Évitez-vous, non pas comme des ennemis, mais comme des passants qui ont un même souci de leur sécurité mutuelle. Sur la route, laissez entre vous le plus que vous pourrez de terrain neutre : l'automobile et la bicyclette ont un égal intérêt à n'entretenir de rapports qu'à distance respectueuse. Il ne faut pas une bien formidable automobile pour « démolir » un cycliste. Mais il suffit aussi d'un cycliste imprudent pour que la plus puissante limousine aille verser dans le fossé prochain, se télescoper contre un mur ou se « retourner » contre un tronc d'arbre trop solide.

On s'étonne qu'il faille encore prêcher ainsi jusqu'à en rabâcher — et que tant d'hommes, qui sont peut-être raisonnables, pacifiques et d'excellente composition dans la vie courante, perdent toutes ces vertus sociales aussitôt qu'ils mettent les mains au volant d'une auto ou au guidon d'une bicyclette.

Frôler en vitesse un cycliste qui, rien que par frayeur, peut faire une embardée mortelle, ce n'est jamais malin et ce peut être criminel.

Mais, tout aussi fautif, tout aussi dangereux est le cycliste qui zigzague sur la route, dédaigne les appels de trompe et nargue, moucheron du lion, l'automobile dont le conducteur s'impatiente, s'énervé et s'exaspère alors à bon droit.

Il n'est pourtant pas difficile de demeurer, tout simplement, chacun sur son terrain, et de s'y comporter selon des règles bien simples, qui n'ont rien de gênant pour personne et dont l'observation garantit à chacun la liberté et la sécurité des mouvements.

Automobilistes et cyclistes, mes amis, gravez dans votre mémoire, en y apportant un esprit de camaraderie qui vous en rendra l'application facile, ce commandement :

Évitez-vous les uns les autres et passez votre chemin.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire attentivement nos annonces, plusieurs d'entre elles mentionnant pour nos membres des réductions fort intéressantes.

Une visite à Gand

L'Administration communale de Gand vient de prendre une sage mesure, appelée à rendre les plus grands services aux nombreux touristes qui s'arrêtent dans cette ville pour visiter ses remarquables monuments. Elle a ouvert, le 9 août dernier, un bureau de renseignements situé au centre de la ville, dans une partie du Théâtre flamand, entre la cathédrale de Saint-Bavon et l'antique Beffroi, à huit minutes de distance de la gare du Sud. L'emplacement est des mieux choisis, car tout visiteur commence ses pérégrinations à travers Gand par la visite de la superbe cathédrale contenant entre autres richesses le magnifique tableau des frères Van Eyck, *L'Adoration de l'Agneau*, le chef-d'œuvre de l'école flamande.

Nous recommandons à tous les touristes passant par Gand, de se rendre directement au bureau de renseignements, où un employé des plus serviables, parlant les quatre langues usuelles, M. A. Haelvoet, se tient en permanence à la disposition des étrangers pour leur fournir *gratuitement* tous les renseignements au sujet de la visite de la ville, de ses monuments, de ses hôtels, théâtres, musées, etc., ainsi que les divers renseignements commerciaux.

On remarque dans le local la photographie des principaux



Gand. — Quai du Pont-Neuf.

monuments de Gand et des villes de la Flandre orientale ; un tableau de trente-deux hôtels et restaurants avec leurs tarifs ; tous les ouvrages traitant de Gand et des environs ; les horaires des chemins de fer, guides, etc. Il est remis *gratuitement* à tout visiteur un plan illustré de la ville de Gand, avec itinéraire (édition de la maison Heins), et un guide intitulé : *Visitez Gand*, publié en quatre langues, contenant, outre dix-huit belles photographures, la liste complète de tous les monuments de Gand, une notice concernant la population, l'industrie et le commerce gantois, les spectacles et concerts, les excursions dans la province, la liste des hôtels et restaurants, etc., etc. Cet excellent guide, édité par la Commission de propagande pour attirer les touristes, est l'œuvre de l'éminent archéologue gantois M. A. Van Werveke, conservateur du Musée communal.

Le bureau de renseignements restera ouvert tous les jours, depuis 8 h. 1/2 à 12 h. 1/2 et de 2 heures à 6 h. 1/2 du soir, jusqu'au 30 septembre prochain.

Les efforts faits par l'Administration communale seront couronnés de succès : les touristes reconnaissants et émerveillés iront proclamer au loin les beautés archéologiques de la ville de Gand, nommée à juste titre : Ville des monuments, ville des fleurs, ville des béguinages...

GEORGES PHILIPPO.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :

3 francs

Les dames sont admises



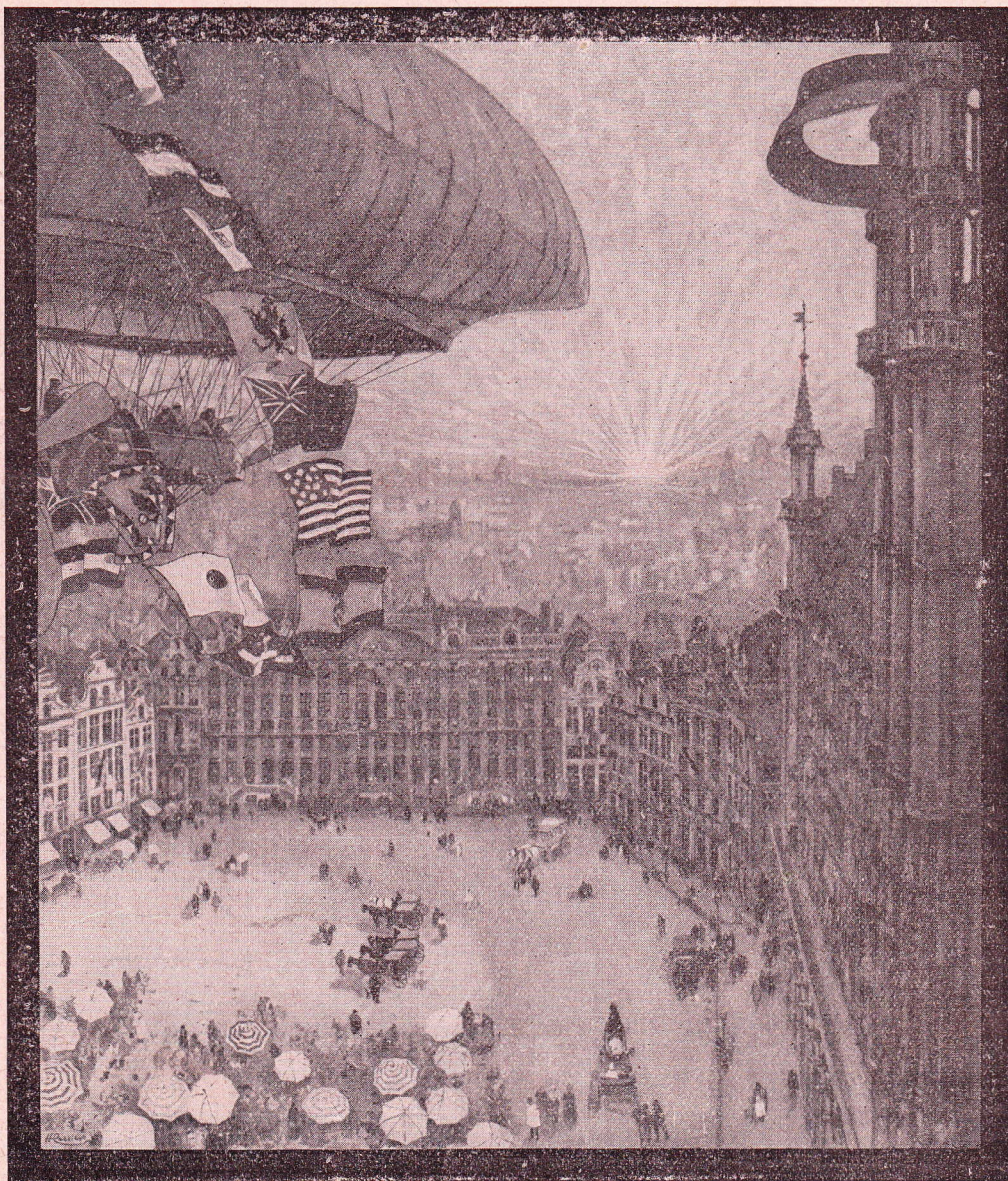
SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910